

# La question nationale dans la polémique entre M. Drahomanov et B. Hrinčenko

Monsieur Arcady Joukovsky

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Joukovsky Arcady. La question nationale dans la polémique entre M. Drahomanov et B. Hrinčenko. In: Revue des études slaves, tome 60, fascicule 1, 1988. Tome 60, fascicule 1 : Communications de la délégation française au Xe Congrès international des slavistes (Sofia, 14-22 septembre 1988) pp. 229-237;

doi : 10.3406/slave.1988.5735

[http://www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_1988\\_num\\_60\\_1\\_5735](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1988_num_60_1_5735)

---

Document généré le 02/06/2016

## LA QUESTION NATIONALE

### DANS LA POLÉMIQUE ENTRE M. DRAHOMANOV ET B. HRINČENKO

PAR

ARCADY JOUKOVSKY

Une étape importante est franchie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'évolution de la prise de conscience nationale et la cristallisation de la conception politique en Ukraine lors de la polémique qui s'engage entre M. Drahomanov, penseur politique, historien, publiciste et B. Hrinčenko, écrivain, folkloriste, pédagogue, surtout connu par son fameux dictionnaire de la langue ukrainienne. Le mouvement national ukrainien avait été fortifié au cours du XIX<sup>e</sup> siècle par l'idéologie de la Confrérie de Cyrille et Méthode<sup>1</sup>, par le programme du groupe populiste, dit des « Xlopotany », vers les années 1850-1860<sup>2</sup>, et par l'activité des Hromady, surtout l'Ancienne – Stara Hromada de Kiev (Kyiv)<sup>3</sup>, dirigée par V. Antonovyč, professeur d'histoire à l'université de cette ville. Ces années fécondes avaient cependant été marquées par la recrudescence de la position antiukrainienne du régime tsariste, symbolisée par la circulaire de Valuev (1863) et par l'*Ukaz* d'Ems (1876), qui interdirent la langue ukrainienne dans les publications et poussèrent à l'émigration les activistes ukrainiens, dont M. Drahomanov, membre influent de la Hromada de Kiev<sup>4</sup>. Mandaté et soutenu matériellement par les dirigeants ukrainiens de Kiev, Drahomanov, depuis Genève, fit connaître au monde occidental la situation de l'Ukraine dans une série de publications (p. ex. *Hromada*) interdites en Ukraine. Mais le rapprochement de Drahomanov avec les cercles socialistes et internationalistes<sup>5</sup> le brouilla en 1886 avec ses amis de la Stara Hromada restés en Ukraine. Ces derniers, aux prises avec le pouvoir policier tsariste, développèrent une activité essentiellement nationale et culturelle. L'idéologie de Drahomanov influença en revanche, de façon croissante, les radicaux de Galicie, opposés aux *narodovci* (populistes) de tendance conservatrice et asservis au pouvoir autrichien, pour aboutir, en 1890, à la création du Parti radical ukrainien, avec à sa tête I. Franko et M. Pavlyk.

1. E. Borschak, *le Mouvement national ukrainien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1930 ; G. Luciani, *le Livre de la Genèse du peuple ukrainien*, Paris, Institut d'études slaves, 1956.

2. O. Mycjuk, *Українські хлопомани*, Černivci, 1933.

3. I. Zytse'kuj, « Київська Громада за 60-х років », in *Україна*, vol. 1, Kyiv, 1928.

4. F. Savčenko, *Заборона українства 1876 р.*, Kyiv, 1930 (2<sup>e</sup> éd. : München, 1970).

5. M. Hruševs'kuj, *З починів українського соціалістичного руху : Михайло Драгоманов і женевський соціалістичний гурток*, Wien, 1922.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle connut aussi la révolte de la jeunesse ukrainienne contre ses aînés, qu'elle qualifiait d'« ukrainophiles », mais qui par peur et par conformisme envers le pouvoir ne faisaient rien pour améliorer le sort de leur pays, et pratiquaient le plus souvent le russe chez eux. La jeunesse révoltée fonda en 1891-1892 une association clandestine — Bratstvo Tarasivciv (Confrérie de Taras [Ševčenko])<sup>1</sup>, qui milita en faveur d'un activisme national ukrainien avec des aspirations à la libération de la nation ukrainienne vis-à-vis de la domination russe, et en faveur d'une autonomie pour tous les peuples de l'Empire. Le siège de la confrérie fut à Xarkiv, puis après les arrestations de 1893, à Kiev, avec des cellules à Odessa, Poltava, Lubny, dans la région de la Kuban'. Les membres de la confrérie étaient des étudiants et des intellectuels, et parmi ses fondateurs on trouve B. Hrinčenko, V. Borovyk, I. Lypa, M. Mixnovs'kyj, rejoints plus tard par M. Kocjubyns'kyj, V. Samijlenko, Je. Tymčenko, M. Voronyj, O. Černjaxis'kyj, V. Šemet. I. Lypa, l'idéologue de l'association, est l'auteur du programme *Profession de foi molodyx Ukrajinčiv* (Profession de foi des jeunes Ukrainiens)<sup>2</sup>. Les idées de la confrérie se reflètent dans la nouvelle *Xo* de M. Kocjubyns'kyj<sup>3</sup>, dans la brochure « Une nation opprimée »<sup>4</sup> et surtout dans les *Lysty z Ukrajinjy Naddniprojans'koi* (Lettres de l'Ukraine du Dniepr) de B. Hrinčenko.

Dans les années 1880-1890, les intellectuels ukrainiens débattaient de la question des relations russo-ukrainiennes en littérature et en politique. En 1889, V. Antonovyč — sous le pseudonyme « Turyst » — relate un article espagnol de P. Xenera sur l'influence néfaste de la littérature russe<sup>5</sup>. M. Drahomanov, lui, défend la littérature russe et s'efforce de démontrer qu'elle a une influence bénéfique en Galicie<sup>6</sup>. Au début des années 1890, la discussion sur les relations russo-ukrainiennes est ranimée par l'article d'A. Pypin<sup>7</sup> qui critique l'*Istorija literatury rus'koi* (Histoire de la littérature ruthène) d'O. Ohonovs'kyj<sup>8</sup>, dans laquelle l'auteur a inclus la période de la principauté de Kiev (la *Chronique de Nestor, le Dit d'Igor, l'Instruction de Vladimir Monomaque*, etc.). Pypin considère cette période comme commune à la Rus' du Nord et du Sud, et exprime son point de vue sur la littérature et la langue ukrainiennes, qui selon lui ont eu et auront un destin strictement provincial. Cette prise de position de Pypin provoque une série de protestations de la part d'I. Nečuj-Levyč'kyj (I. Baštovyj)<sup>9</sup>, I. Franko, M. Drahomanov, K. Mychal'čuk. Il en résulte une polémique qu'entretiennent B. Hrinčenko et M. Drahomanov.

1. I. Lypa, « Тарасівці », *Письмо з просвіти*, L'viv, 11-12, 1922 ; A. Žuk, « Братерство Тарасівців », *Український вісник*, Berlin, 15, 1943.

2. « Profession de foi молодих Українців », *Правда*, L'viv, XLVII-XLVIII, 1893.

3. E. Kruba, *Mychajlo Kocjubyns'kyj (1864-1913) et la prose ukrainienne de son temps*, Université de Lille III, 1982.

4. Cette brochure d'un auteur anonyme a paru à Genève en 1895. M. Hrinčenkova et A. Verzyliv révèlent dans l'article « Чернігівська Українська Громада » que l'auteur en était B. Hrinčenko et qu'elle fut publiée en quatre langues : ukrainien, russe, français et allemand (*Чернігів і Північне Лівобережжя*, Xarkiv, DVU, 1928, p. 481).

5. « Лист подорожнього », in *Правда*, 1889.

6. « В справі відносин українців до російської літератури », *Зоря*, L'viv, 8-11, 1889.

7. « Особая история русской литературы », *Вестник Европы*, sept. 1890.

8. *Історія літератури руської*, L'viv, I-II, 1887-1889.

9. « Українство на літературних поєвах з Московщиною », *Діло*, 1891, 65-95 ; et en éd. séparée : L'viv, 1891.

Avant d'analyser les documents de la polémique, il faut préciser leur diffusion, dont dépend en partie l'impact de ces idées sur la communauté ukrainienne.

Les *Lettres de l'Ukraine du Dniepr* de P. Vartovyj (« le Gardien ») – pseudonyme de B. Hrinčenko – sont d'abord publiées en 1892-1893 dans le journal *Bukovyna*, paraissant à Černivci en Bukovine sous domination autrichienne. Le journal, dirigé par S. Daškevyč, soutient les populistes. Dix-huit lettres (chapters)<sup>1</sup> et une partie de la réponse de Drahomanov y sont publiées. Tout en ne prenant pas parti, le journal penche cependant pour P. Vartovyj. Il a une diffusion restreinte en dehors de la Bukovine ; au début, il fut autorisé en Ukraine sous occupation tsariste. Une seconde édition des *Lettres de l'Ukraine du Dniepr*, cette fois sous forme d'un livre de 180 pages, fut publiée à Kiev après la révolution en février 1917<sup>2</sup>. Mais de nouveau, sa diffusion fut limitée à cause des circonstances dues à la guerre ; jusqu'à nos jours l'ouvrage de Hrinčenko reste rare<sup>3</sup>. Aussi ses idées sont-elles connues d'un cercle restreint. Les répertoires mentionnent encore une édition, de 180 pages également, parue à L'viv en 1892<sup>4</sup>, mais nous n'avons pas pu en vérifier l'existence. Pour nos recherches, nous utilisons l'édition de Kiev de 1917.

En revanche, les *Lysty na Naddniprojans'ku Ukrajinu* (Lettres vers l'Ukraine du Dniepr) de M. Drahomanov connaissent un destin plus favorable et une diffusion plus large. La première édition, sous forme d'articles, paraît dans l'organe des radicaux de Galicie *Narod*, publié à Kolomyja et à L'viv en 1893 et 1894<sup>5</sup>, et certaines « Lettres » sont reproduites dans *Bukovyna* en 1894. La rédaction de la revue *Narod* réunit les Lettres de Drahomanov dans un livre de 199 pages qui sortit en 1894 à Kolomyja. Une troisième édition fut publiée par le Parti socialiste-révolutionnaire ukrainien sous la rédaction de M. Zaliznjak, à Vienne en 1915<sup>6</sup>. C'est l'édition dont nous nous servons. Une quatrième édition de 123 pages parut en 1917 pendant la révolution à Kiev. La dernière édition vit le jour, dans la collection des œuvres littéraires et publicistiques de M. Drahomanov, à Kiev en 1970<sup>7</sup>. Cette dernière contient les cinq premières lettres sur un total de huit. Par conséquent, les Lettres de Drahomanov ont été beaucoup plus largement diffusées, dans différents milieux : galicien en Autriche, en émigration à Vienne, à Kiev pendant l'existence de l'Ukraine indépendante et, enfin, dans la R.S.S. d'Ukraine.

Si au centre de la polémique on trouve la littérature ukrainienne, ses perspectives et ses rapports avec la littérature russe, la discussion ne se limite pas au domaine littéraire, mais aborde aussi la politique, cherchant à formuler un programme national.

Constatant l'abîme qui existe entre les intellectuels et le peuple en Ukraine, Hrinčenko considère que la tâche principale des écrivains est de le combler. Mais l'intelligentsia ukrainienne est inerte, servile envers le pouvoir et aide celui-ci à

1. *Буковина*, 1892, 26, 28, 29, 31, 41-43, 51 ; 1893, 5, 6, 8, 11-13, 29-32, 36-38.

2. B. Hrinčenko [P. Vartovyj], *Листи з України Наддніпрянської*, Kyiv, 1917.

3. Nous préparons une nouvelle édition de ce livre.

4. *Українські письменники : біо-бібліографічний словник*, t. II, Kyiv, 1963, p. 259.

5. « Листи на Наддніпрянську Україну », *Narod*, 1893, XV, XVI, XVIII, XIX-XX, XXI, XXII ; 1894, 1, 2.

6. M. Drahomanov, *Листи на Наддніпрянську Україну*, 2<sup>e</sup> éd., Wien, 1915.

7. Mухajlo Petrovyč Drahomanov, *Літературно-публіцистичні праці у двох томах*, Kyiv, 1970.

russifier la population ukrainienne. Hrinčenko critique sévèrement ceux qui écrivent en russe, et réclame l'ukrainien non seulement pour les belles-lettres, mais aussi pour les ouvrages historiques, linguistiques, et même pour les sciences.

Hrinčenko analyse la littérature ukrainienne sous l'angle de sa contribution au relèvement de la conscience nationale et constate que I. Kotljarevs'kyj, H. Kvitka, P. Hulak-Artemovs'kyj, O. Storoženko, A. Metlyns'kyj, dans certaines de leurs œuvres, glorifient les tsars, les princes ou les généraux russes, oppresseurs du peuple ukrainien. Mais, en critiquant la servilité prorusse, Hrinčenko prend la défense des Polonais contre les attaques injustes de ses compatriotes. Pour lui, seul T. Ševčenko a entièrement consacré ses écrits à son pays. Il réfute les affirmations selon lesquelles M. Kostomarov et P. Kuliš auraient eu une influence sur l'œuvre de Ševčenko. Par ses poésies, Ševčenko a contribué à la renaissance nationale et à la formation d'une nation ukrainienne indépendante. Il rejette les visées impérialistes, tant moscovites que polonaises, et à la suite de Ševčenko, il défend le droit de la nation ukrainienne à l'indépendance, en réclamant le même droit pour les autres peuples slaves et leur conseillant une union fraternelle. Face à cette attitude sans compromission, Hrinčenko critique les propos ambigus de M. Kostomarov<sup>1</sup> et de P. Kuliš<sup>2</sup> sur l'union de l'Ukraine avec la Moscovie.

Hrinčenko réfute catégoriquement la théorie de Kostomarov selon laquelle la littérature ukrainienne est et existera « à usage domestique » (*dlja domašnego obixoda*)<sup>3</sup>, théorie « qui trouble notre cause et obscurcit notre conscience nationale » (p. 71). M. Drahomanov se rallie à la thèse de Kostomarov. Pour Hrinčenko, « l'histoire ne connaît aucune 'sous-littérature', aucune littérature 'à usage domestique', aucune littérature créée spécialement pour les seigneurs, soit destinée aux moujiks, mais connaît simplement des littératures qui sont une émanation de l'esprit d'un peuple avec des seigneurs et avec des moujiks » (p. 93-94).

Refusant l'idolâtrie de la culture russe, préconisée par Drahomanov, qui « voit dans la littérature russe l'alpha et l'oméga de tous les idéaux ukrainiens et considère la littérature ukrainienne comme une partie de la littérature russe » (p. 98), Hrinčenko réclame une indépendance complète dans le domaine culturel ; il affirme avec insistance que « la littérature ukrainienne ne fut jamais, n'est pas et ne sera pas une partie ou un rejeton de la littérature moscovite, mais qu'elle fut, est et sera une littérature indépendante... » (p. 102).

En ce qui concerne la politique, Hrinčenko part de la constatation que les Russes, les Ukrainiens et les Polonais sont des nations différentes et souvent opposées et qu'en principe l'Ukraine a droit à l'indépendance politique, mais, étant donné la situation, elle doit faire partie de l'État russe (p. 66). Pour préciser aussitôt : « Tant que la nation ukrainienne n'obtiendra pas tous ses droits comme nation, les questions nationales resteront pour nous, tant en Russie qu'en Autriche, au premier plan et le nationalisme ukrainien sera vivant... » (p. 111). Pour lui, la base nationale est primordiale et « quiconque contribue dans la moindre mesure à russifier notre peuple lui cause un dommage, en le détournant de la position qui seule peut lui assurer l'épanouissement populaire » (p. 112).

Explicitant son attitude à l'égard de tout ce qui est russe, Hrinčenko ne se dit pas partisan de l'hostilité, mais pour lui l'expérience démontre qu'« aussi longtemps

1. « Две русския народности », *Основа*, SPb., t. III, 1861.

2. *История воссоединения Руси*, SPb., 1874-1877, 3 vol. ; *Крашанка русинам і полякам на Великдень 1882 р.*, L'viv, 1882.

3. *Вестник Европы*, t. I, 1881, p. 405-406.

qu'existera l'oppression nationale, la nation opprimée se révoltera contre la nation qui l'opprime » (p. 155).

Parmi les forces politiques en présence, Hrinčenko distingue trois groupes. En premier lieu, les ukrainophiles, anciens intellectuels, dont l'attachement à l'ukrainisme est pour la plupart formel, sans liaison avec le peuple, passifs et peureux face au régime. La deuxième catégorie regroupe les radicaux, qui prêchent l'amour pour le peuple, se soucient de ses besoins économiques, mais négligent la question nationale. Le troisième groupe est constitué des nationaux, Ukrainiens conscients, populistes et qu'on peut qualifier de nationalistes. C'est un groupe nouveau, auquel Hrinčenko appartient, et pour lequel il s'efforce de préciser un programme. Pour lui, la nation ukrainienne est une nation indépendante qui jouit de tous les droits, dont ceux de déterminer l'éducation, la culture, l'économie, la politique et les affaires sociales. Ses partisans sont prêts à conquérir tous ces droits, sauf celui de l'indépendance politique, auquel ils renoncent momentanément par crainte de représailles. Le groupe se propose aussi de travailler en liaison avec les autres peuples non russes de l'Empire tsariste.

Les affaires sociales divisant les adeptes du collectivisme et ceux de l'individualisme, Hrinčenko préfère — pour les Ukrainiens — œuvrer d'abord à la culture et à l'économie, en s'appuyant sur ses propres forces, sans aide extérieure. Et, pour réussir sur le plan national, il faut que cette question devienne l'affaire des masses laborieuses et qu'elle soit liée au bien-être populaire. Parlant de l'Ukraine, Hrinčenko y englobe toutes les provinces ukrainiennes : celles du Dniepr, la Galicie, la Bukovine et la Transcarpatie. En ce qui concerne les Ukrainiens de l'Empire russe, il convient d'exiger l'établissement d'une constitution. En conclusion, Hrinčenko définit ainsi son programme : « Sur notre drapeau ukrainien, à côté de 'indépendance de la nation ukrainienne', il faut que figurent les mots 'constitution en Russie' [...] et bien-être populaire [...] sans exploiters et sans exploités... » (p. 125-126).

Les Lettres de Hrinčenko sont un réquisitoire contre les anciens ukrainophiles (Kostomarov, Kuliš) dont l'influence faiblit, mais elles visent surtout l'orientation de plus en plus attractive de Drahomanov qui, aux yeux de Hrinčenko, apparaît comme pernicieuse pour la communauté ukrainienne.

Drahomanov séjourne alors à Genève, ce qui détermine la destination des Lettres — d'un côté « de l'Ukraine du Dniepr » vers l'extérieur et de l'autre la réponse « vers l'Ukraine du Dniepr ». La réponse de Drahomanov est conforme au personnage — historien et sociologue réputé, polémiste chevronné, impitoyable avec ses adversaires idéologiques<sup>1</sup>.

Drahomanov relève d'abord les imprécisions historiques dans l'exposé de Hrinčenko, ses idées erronées et reproche à son adversaire l'emploi impropre de termes tels que servilité, démocratie, ukrainophilie, etc. Puis, il prend la défense des écrivains critiqués — Kotljarevs'kyj, Kvitka, Hulak, Storoženko —, auxquels Hrinčenko

1. M. Drahomanov ignorait qui se cachait sous le pseudonyme de P. Vartovyj. D'ailleurs, il écrit : « Je suis obligé de faire savoir à Monsieur Vartovyj que je n'ai jamais vu ses yeux [...] » (p. 28). Drahomanov demanda des renseignements sur Vartovyj à M. Pavlyk. C'est seulement le 5 septembre 1893 que celui-ci communiqua à Drahomanov : « Son nom — Hrinčenko » (*Переписка Михайла Драгоманова з Михайлом Павлюком*, t. VII, Cernivci, 1911, p. 294). Et encore plus tard, dans sa lettre du 14/28 février 1894 adressée de Sofia à I. Franko, Drahomanov demandait : « Que savez-vous au sujet de Katrenko-Vartovyj ? Quelle est sa profession et son instruction ? » (M. Drahomanov, *Листи до І. Франка і інших, 1887-1895*, L'viv, 1908, p. 257).

reproche d'avoir deux âmes, l'une ukrainienne et l'autre russe. Drahomanov brosse le tableau de l'autonomie et du libéralisme ukrainiens, qui se manifestent chez V. Kapnist (*Oda na rabstvo*, 1783), dans la conception politique de l'*Istorija Rusov*<sup>1</sup>, dans le poème *Poltava* (1828) de Puškin, et d'une façon pratique dans l'action de la Société des Slaves unis<sup>2</sup>, branche ukrainienne du mouvement décembriste. Drahomanov souligne que toutes ces manifestations s'expriment en russe et parfois par des Russes. Il s'efforce de démontrer que le mouvement national ukrainien est lié et dépend du mouvement national russe, et oppose le libéralisme et la démocratie européenne au nationalisme ethnographique ukrainien, attaché à la langue, au sentiment national, à l'origine ethnique, réclamant l'indépendance nationale. Toutefois, pour Drahomanov, l'indépendance sans instruction n'assure ni libéralisme ni démocratie (p. 16).

Partant de la conception cosmopolite pour combattre le nationalisme et le patriotisme historique, Drahomanov recherche dans l'histoire de l'Ukraine les moments de coopération russo-ukrainienne, en défendant, avec âpreté, la politique russe à l'égard de l'Ukraine. Il va jusqu'à démontrer l'aspect positif du tsarisme, libérateur du joug turco-tatare et polonais. Prétextant les rapports polono-ukrainiens, il approuve le serment de l'hetman B. Xmel'nyc'kyj au tsar moscovite, comme « un acte non seulement naturel, mais entièrement national » (p. 20), c'est-à-dire avantageux pour les Ukrainiens. Et il déclare même que Catherine II est « très populaire parmi notre peuple et l'intelligentsia » (p. 19).

Drahomanov conteste l'image que donne Hrinčenko du génie poétique de Ševčenko, qui rêvait d'une littérature nationale et indépendante. Pour désacraliser le rôle de Ševčenko, il cherche à démontrer l'influence qu'ont eue sur lui Kuliš et Kostomarov et soutient le point de vue de ce dernier qui limite la littérature ukrainienne « à l'usage domestique », c'est-à-dire aux classes inférieures.

Drahomanov dresse un bilan positif des recherches ukrainiennes des années 1870, période dominée par les conceptions cosmopolites, alors qu'il critique la production littéraire des années 1880, sous l'emprise des idées nationalistes.

La classification politico-sociale de Hrinčenko en trois groupes est également jugée incomplète par Drahomanov, qui désire y ajouter la formation de collaboration « l'Ère nouvelle ». Drahomanov se solidarise avec le programme du groupe radical, qui s'inspire des idées internationalistes cosmopolites et non des intérêts nationaux, qui entraînent la haine envers les autres nationalités. Il réaffirme son idée directrice : « le cosmopolitisme dans les idées et les buts, la nationalité dans le fond et la forme du travail culturel » (p. 38). Refusant la tendance au séparatisme du nationalisme ukrainien, il considère que « l'autonomie politique et nationale est possible sans séparation étatique [...], une autonomie ukrainienne sur la base de l'autonomie des *zemstva* » (p. 43-44). En conclusion, Drahomanov propose une entente entre ceux qui choisissent comme point de départ les idées et les intérêts universels et ceux qui ont des buts nationaux. Il exclut uniquement le compromis entre le progrès et la réaction, entre les intérêts panpopulaires et ceux des castes.

Drahomanov complète ses Lettres par une nouvelle série, qu'il publie dans le journal *Bukovina*. Il explique son point de vue sur le développement de la littérature ukrainienne par l'étrange conception qu'il a d'une littérature pour l'intelligentsia, commune aux Russes et aux Ukrainiens, et d'une littérature populaire en

1. E. Borschak, *la Légende historique de l'Ukraine : Istorija Rusov*, Paris, Institut d'études slaves, 1949.

2. G. Luciani, *la Société des Slaves Unis (1823-1825)*, Université de Bordeaux, 1963.

langue ukrainienne. Répondant à Hrinčenko qui le qualifie de « moscophile », Drahomanov précise, encore une fois, son point de vue sur la question nationale. Il rejette toute « -philie » quelle qu'elle soit et se déclare simplement Ukrainien avec des tendances universelles, en ajoutant : « notre sympathie à l'égard de Moscou se résume uniquement à ce que, ne voyant aucun motif sérieux de séparatisme politique ukrainien en Russie, nous cherchons une issue pour l'autonomie ukrainienne dans le libéralisme, de concert avec les Russes éclairés, ainsi qu'avec les ressortissants d'autres peuples de la Russie » (p. 82).

Finalement, les avis des deux polémistes se rapprochent. Hrinčenko juge moins sévèrement le programme des radicaux, faisant des concessions à propos de la réalisation immédiate de l'indépendance de l'Ukraine, et Drahomanov propose une entente entre les nationalistes et les humanistes.

La question nationale, qui est au centre de la polémique entre les deux protagonistes ukrainiens, soulève pour la première fois d'une façon plus ou moins précise l'idée de l'indépendance nationale ukrainienne. Pour Hrinčenko, il s'agit d'abord de l'indépendance culturelle et d'une libération complète de toute influence russe. Par contre, la conception de Drahomanov, axée sur la politique, avance l'idée de l'autonomie territoriale, en mettant l'accent sur l'aspect international, cosmopolite de l'action politique et culturelle et préfère une collaboration russo-ukrainienne. Ces deux aspects ont été à l'origine des initiatives futures dans l'évolution du mouvement national ukrainien au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La polémique entre Hrinčenko et Drahomanov a provoqué des réactions chez les critiques littéraires et les hommes politiques.

A l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de l'activité de Drahomanov, en 1894, I. Franko évoqua les problèmes soulevés par le débat sur la littérature destinée au bas-peuple seul et la question de savoir si les Ukrainiens étaient un peuple indépendant ou une partie des Russes ou des Polonais<sup>1</sup>. Dans le contexte de son allocution, Franko laisse apparaître qu'il n'approuve pas les choix de son maître sur ces questions essentielles. Douze ans plus tard, Franko critiqua ouvertement les conceptions de Drahomanov. Il dénonça « la théorie bizarre » sur les droits de la langue et sur la destination de la littérature ukrainienne ; il n'approuve pas davantage l'affirmation selon laquelle la nationalité n'est rien d'autre qu'une forme qui devra être remplie par un contenu universel, et reproche à son auteur « de n'avoir pu imaginer l'Ukraine sans un lien étroit avec la Russie<sup>2</sup> ».

O. Makovej, un des rédacteurs du *Literaturno-naukovyj vistnyk*, lorsqu'il donna en 1898 un aperçu de l'état de la littérature ukrainienne, fit référence au dialogue de 1892-1894 entre Drahomanov et Hrinčenko, et considéra cet échange comme un modèle où les deux adversaires discutent dans le souci d'améliorer la qualité de la littérature ukrainienne<sup>3</sup>.

S. Jefremov, historien de la littérature ukrainienne, tenant B. Hrinčenko pour la personnalité la plus remarquable de la littérature ukrainienne des années 1880, appréciait ses essais de publiciste et d'homme politique qui recherchait une société

1. « Ювілей 30-літньої праці Михайла Петровича Драгоманова », *Народ*, 1, 2, 1895, p. 7-10.

2. I. Franko, « Суспільно-політичні погляди М. Драгоманова », *Літературно-науковий вістник [ЛНВ]*, août 1903.

3. O. Makovej, « З життя і письменства », *ЛНВ*, VI, 1898, p. 184-186.



sans exploitation de l'homme, ainsi que ses efforts pour intéresser le peuple travailleur ukrainien à la question nationale. Jefremov constate avec satisfaction que la polémique des deux adversaires a abouti à une entente sur les points essentiels, « car vers l'idéal universel de vérité, de bonheur et de liberté de Drahomanov, Hrinčenko avançait par la voie nationale<sup>1</sup> ».

En analysant l'œuvre de B. Hrinčenko et en commentant sa controverse avec Drahomanov, V. Dorošenko a relevé chez le premier l'absence de plan politique et social ainsi que ses efforts orientés vers l'éducation et la littérature. Dorošenko reproche à Hrinčenko et à ses adeptes, qui ont formulé le programme « Profession de foi des jeunes Ukrainiens » le manque d'instruction politique et leur caractère petit-bourgeois, refusant les méthodes révolutionnaires et le socialisme<sup>2</sup>. Les sympathies de Dorošenko vont plutôt du côté des idées de Drahomanov.

P. Tučaps'kyj, publiciste socialiste ukrainien, explique le socialisme pratique de Drahomanov, qui rejetait le marxisme et dont les idées sur le plan social et économique différaient peu de celles de Hrinčenko<sup>3</sup>.

L'historiographie littéraire soviétique à ses débuts a qualifié l'œuvre de B. Hrinčenko de nuisible (V. Korjak<sup>4</sup>) et l'auteur d'« écrivain nationaliste » (L. Smiljans'kyj<sup>5</sup>) ou de défenseur de l'ordre capitaliste<sup>6</sup>. En 1961, O. Bilec'kyj, éminent historien de la littérature ukrainienne, chercha à réhabiliter Hrinčenko en se servant de l'opinion de Drahomanov dans ses Lettres<sup>7</sup>, mais la critique officielle considère la position de Drahomanov comme progressiste et celle de Hrinčenko comme conservatrice et empreinte d'étroitesse nationale<sup>8</sup>.

Une étude récente, entièrement consacrée à cette fameuse polémique, est due à P. Ponomar'ov, professeur de littérature à l'université d'Užhorod. Il analyse les conditions de l'évolution de la littérature ukrainienne ; la question nationale et surtout les relations russo-ukrainiennes y sont mentionnées très sommairement. L'auteur conclut que Drahomanov, campant sur des positions progressistes, est sorti vainqueur. Il note cependant le rapprochement de Hrinčenko des points de vue de son contradicteur<sup>9</sup>.

M. Bernštejn, spécialiste contemporain de la littérature ukrainienne du XIX<sup>e</sup> siècle, donne une analyse succincte et proche de l'objectivité de la polémique développée dans les Lettres. Il trouve, tant chez Drahomanov que chez Hrinčenko, des appréciations justes, mais il relève aussi des propos inspirés par leurs idéologies partisans respectives<sup>10</sup>.

1. S. Jefremov, *Історія українського письменства*, 4<sup>e</sup> éd., t. II. Kyïv – Leipzig, 1919, p. 197-206.

2. « Борис Грінченко », *ЛНВ*, LI, 1910, fasc. 9, p. 448-470 et dans *Життя і Слово*, L'viv – Kyïv, 1918, p. 115-148.

3. P. Tučaps'kyj, « Роля Драгоманова в суспільному рухові Росії й України », *Україна*, 2-3, Kyïv, 1926, p. 104.

4. V. Korjak, *Нарис історії української літератури*, [Xarkiv], DVU, 1929.

5. L. Smiljans'kyj, *Борис Грінченко : критико-бібліографічний нарис*, Xarkiv, DVU, 1930.

6. *Історія української літератури*, t. I : *Дожовтнева література*, Kyïv, AN URSS, 1954, p. 363.

7. « Борис Грінченко », in *Письменник і епоха*, Kyïv, 1963, p. 218-228 ; « Незакінчена стаття О. І. Білецького 'Борис Грінченко' », in *Радянське літературознавство*, 1963, 1, p. 116-122.

8. D. Zaslavs'kyj, I. Romančenko, *Михайло Драгоманов*, Kyïv, 1964.

9. P. P. Ponomar'ov, « Полеміка М. Драгоманова з Б. Грінченком », *Українське літературознавство*, II, L'viv, 1966, p. 73-78.

10. *Історія української літератури у восьми томах*, Kyïv, 1969, t. IV, 1, p. 175-179.

Pour le publiciste dissident V. Čornovil, les *Lettres de l'Ukraine du Dniepr* sont le plus important « document de programme de la pensée nationale des années 1890 »<sup>1</sup>.

Les Lettres de Drahomanov et de Hrinčenko sont souvent citées par les publicistes et les historiens ; elles ont contribué à cristalliser la pensée politique en Ukraine à la veille de la création des formations politiques ukrainiennes. A la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, prédomine la conception de Drahomanov ; ses idées inspirent les protagonistes de la révolution nationale de 1917 à 1920. Après la défaite de l'État ukrainien, sous l'emprise du nationalisme les nouvelles générations – en Ukraine occidentale sous la domination polonaise, roumaine et tchécoslovaque et dans l'émigration – s'inspirèrent de la conception de Hrinčenko.

(INALCO)

1. V. Čornovil, « Слово про Кобзаря (Тарас Шевченко в оцінці Грінченка) », in *Широке море України*, Paris – Baltimore, 1972, p. 103-122.